Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Le bruit, nuisance sonore en Algérie Aspect linguistique et sociétal

Boutaleb Djamila
University of Oran – Algeria
djamila_boutaleb@yahoo.fr

To cite this article:
Boutaleb, D. (2011). Le bruit, nuisance sonore en Algérie : Aspect linguistique et sociétal. *Revue Traduction et Langues 10 (1),* 101-111.

Keywords :
Noise, hearing impairment, language, behaviors, neurosciences, noise culture

Abstract

The sound as a noise nuisance usually induces a public health issue among deaf specialists because it affects the health of the ears. One of the most well-known consequences of hearing discomfort, or even deafness, is the difficulty of communication in society. Similarly, the impact on language, in general, and on cognitive and linguistic functions, in particular, can disrupt the level of performance of essential learning such as reading and writing by confusing phonetically similar sounds for some children from primary school onwards, and that may become a real school health issue. To understand such a situation and analyse the impact of noise on learning, it is important to identify its occurrences and cultural representation. This article discusses various aspects of noise to unveil some language and societal implications. The results of this research showed that in Algeria, pre-school programs address sensory education, education in sounds, music, noises. we believe that it would be important to instill in children from an early age the harmful effect of noise in involving family life which, through ignorance, causes noise pollution and creates an awareness of noise among its members.

The recommendations are numerous and require more investigation, yet it is a topic that is less discussed in Algeria while it is an integral part of the daily lives of families, teachers and learners regardless of their level of education.

In this study, it is difficult for us to determine a noise culture specific to Algerian society. However, the people interviewed reported certain annoying behaviors such as speaking loudly and living daily with the noise of music, construction and slamming of doors, produced by oneself, at home and in the neighbourhood. A research carried out within the framework of a national project by a team of linguists, didacticians, speech therapists,

neurobiologists, doctors, would encourage us to develop these first global observations in such a way as to warn Algerian society of linguistic, psychological, communication and environmental risks. and health, in the face of noise pollution.

Mots clés :
Bruit,
gêne auditive,
langage,
comportements,
neurosciences,
culture du bruit

Résumé

Le bruit en tant que nuisance sonore évoque généralement chez les spécialistes de la surdité un problème de santé publique car il affecte la santé des oreilles. L'une des conséquences les plus connues de l'inconfort auditif, voire de la surdité, est la difficulté de communication en société. De même le retentissement sur le langage, en particulier la fonction cognitive et linguistique peut perturber chez certains enfants dès l'école primaire le niveau de performance des apprentissages fondamentaux comme la lecture et l'écriture par la confusion de sons phonétiquement proches et se transformer en véritable question de santé scolaire. Pour essayer de comprendre le phénomène de l'impact du bruit il est important de connaître les réelles conduites familiales dans leur quotidienneté mais aussi dans leur représentation culturelle. Cet article aborde divers aspects du bruit afin de dégager quelques incidences langagières et sociétales.

1. Introduction

Le bruit en tant que nuisance sonore évoque généralement chez les spécialistes de la surdité un problème de santé publique car affectant la santé des oreilles et du "bien-entendre". Les effets du bruit sont reconnus nombreux dans d'autres cas de santé comme les incidences physiologiques des troubles du sommeil ou cardio-vasculaires mais aussi sur l'environnement, l'éducation, le langage, les comportements en société, le travail et d'autres...

Suite à une campagne de sensibilisation au bruit que nous menons depuis 2009 au niveau des Lycée et Université dans la ville d'Oran, nous proposons d'aborder, de manière globale, les attitudes relevées notamment dans la vie de famille, à l'école et dans la vie sociétale.

L'une des conséquences les plus connues de l'inconfort auditif, voire de la surdité, est la difficulté de communication en société. De même le retentissement sur le langage, en particulier la fonction cognitive et linguistique peut perturber chez certains enfants dès l'école primaire le niveau de performance des apprentissages fondamentaux comme la lecture et l'écriture par la confusion de sons phonétiquement proches [p/b, f/v….] et se transformer en véritable question de santé scolaire.

De nombreuses études montrent que les troubles du langage tardivement dépistés sont suivis le plus souvent d'échecs scolaires, touchant nécessairement la

gestion familiale. La famille représente de fait le premier maillon de l'éducation inculquée aux enfants avant leur entrée scolaire et dans la société.

Pour essayer de comprendre le phénomène de l'impact du bruit il est important de connaître les réelles conduites familiales dans leur quotidienneté mais aussi dans leur représentation culturelle. Or nous savons que les sondages ne fournissent pas tous les éléments de réponse souhaités. En outre les définitions du bruit varient selon les objectifs et les attentes de l'enquête qui portent soit sur la communication, le langage, l'acoustique, l'éducation, la santé... De plus, tous les chercheurs s'accordent à dire que le bruit est l'un des éléments physiques et psychologiques les plus difficiles à cerner.

Nous allons nécessairement aborder ici divers aspects du bruit pour essayer de dégager quelques incidences langagières et sociétales. Dans la théorie des sciences de la communication on appelle bruit "toute perte de l'information consécutive à un trouble dans le circuit communicant ".

Tout bruit constitue donc une gêne, toutefois plus ou moins importante selon les personnes. Ce qui évoque un bruit chez les uns peut refléter un élément ordinaire chez les autres. En situation de communication de groupe, comme dans une classe d'école primaire, si l'enseignant tape fort sur la table, certains écoliers vont sursauter ou orienter leur regard vers la source sonore, d'autres vont continuer à écouter, insensibles ou presque à ce geste bruyant. De nombreuses causes peuvent ainsi empêcher la transmission de message, soit un problème technique de microphone lors de conférence, soit l'exemple de maladresses syntaxiques de l'orateur où, s'embrouiller et mal construire une phrase ferait froncer les sourcils ou sourire car considéré comme une rupture de la communication, soit dans l'apprentissage du Français en Algérie, sur le plan phonétique le remplacement d'un son, même quand il ne change pas le signifié (Falise / valise)[1].

De même, les particularités phonologiques comme la pratique en français du R roulé chez les femmes algériennes pourraient ou pas incommoder, selon l'aspect culturel intégré, quand cet usage était propre aux seuls hommes algériens jusque dans les années 1980 environ. On va dire dans le langage familier "ça sonne mal aux oreilles ", car vécu par certains comme inhabituel tout comme un bruit quelconque. Le bruit peut être sonore ou visuel : dans tel ou tel espace de communication comme la rue, faire de grands gestes peut déranger ou déconcerter les passants par leur incompréhension, tout comme le cas de la langue des signes des sourds encore méconnue dans ses interprétations par le grand public. Une tache sur un texte écrit ou une erreur d'orthographe peut signifier une charge ou contrainte, appelée bruit (visuel) etc. Une femme algérienne vivant en France dans la région parisienne m'avouait être fatiguée par toutes formes de publicités. Elle a parlé de pollution visuelle. Ces quelques exemples ne constituent pas un aspect nocif ni pour la diffusion de messages, ni pour la santé. Néanmoins, nous verrons que tout est question de degré, de durée et surtout de personne.

2. Le son [v] n'est pas compris dans la langue arabe

Défini comme une énergie acoustique audible, le bruit provient de sources multiples selon les données épidémiologiques internationales, comme les transports, les bruits domestiques, de voisinage et d'autres.

Selon l'OMS, bien que la lutte contre le bruit existe depuis longtemps, des études complémentaires attestent, récemment au 31 Août 2010 selon une étude européenne, que les comportements face au bruit diffèrent selon les personnes, les familles, les quartiers et les pays mêmes. L'étude en 2006 des niveaux sonores en Europe indiquait déjà que la République Slovaque était la plus bruyante juste avant l'Espagne et désigne la Norvège, la Suède, la Finlande comme les pays les moins touchés par le bruit.

De ce premier point de vue nous nous posons la question de l'existence d'une culture du bruit, par conséquent comment se manifeste-t'elle dans la société algérienne : quelles en sont les particularités ? Et pour quels modèles éducatifs inculqués ?

Le rôle de la famille puis celui de l'école déterminent en quelque sorte le vécu sociétal voire anthropologique et culturel de tout un chacun, de tout enfant, de tout apprenant (c'est ce qui ressort dans la publication d'articles de la Revue Insaniyat du CRASC [1] : " enfance et socialisation ", n°41, paru en 2008).

L'objectif est de comprendre comment ces deux acteurs principaux, famille/école, contribuent-ils au processus éducatif et scolaire face à des situations données comme le bruit[2] ?

Le bruit est aussi décrit comme un phénomène de physique acoustique, que nous développerons ici plus que les autres définitions, car lié au langage et aux comportements que nous essayons d'analyser.

Il s'agit en effet d'un son ou d'un mélange de sons qui se transforment en ondes sonores, ce sont des vibrations qui se propagent dans l'air à la vitesse de 340 m / s (mais aussi à d'autres vitesses dans les solides comme le métal et dans les liquides comme l'eau). Nous avons tous en tête l'image de la pierre jetée à l'eau qui produit des cercles : ce sont des ondes.

- Centre de Recherche en Anthropologie Sociale, Oran
- Djamila Boutaleb : Communication, Colloque national au CRASC, septembre 2010

En acoustique le son (ou bruit) est caractérisé par sa hauteur, son intensité et sa durée.

Sa hauteur (grave ou aigue) dont la fréquence est mesurée en hertz (Hz), c'est-à-dire le nombre de vibrations qu'effectue une onde sonore en une seconde : plus les vibrations sont rapides, plus le son ou bruit est aigu, plus elles sont lentes et plus le son est grave.

Son amplitude ou niveau d'intensité fort ou faible se mesure en décibels (dB) et sa durée est soit brève, intermittente ou continue. Ces vibrations sonores ne sont pas toutes perceptibles par l'oreille humaine c'est pourquoi la physique acoustique délimite un champ auditif humain qui s'étend de 20 à 20 000 Hz.

Au-dessous de 20 Hz ce sont les infrasons appelés " seuil de l'audition" c'est-à-dire les premières perceptions sonores, au-delà de 20 000 Hz ce sont les ultrasons ou "seuil de la douleur" que notre système auditif ne peut endurer.

Ces infrasons et ultrasons ne sont pas entendus par l'oreille humaine mais perceptibles par des animaux comme les chats (infrasons) et les chiens (ultrasons). Les acousticiens ont tracé de nombreuses échelles de bruit en décibels, de O dB à 140 dB environ, c'est-à-dire depuis le seuil d'audibilité jusqu'au seuil de douleur (Un avion au décollage se situe à 140 dB et plus). L'appareil auditif est le premier organe touché par le bruit. Comment l'oreille perçoit-elle le bruit ?

Schématiquement, capté par le pavillon de l'oreille le bruit qui nous le rappelons est un son s'achemine de l'oreille externe, vers l'oreille moyenne, jusqu'à l'oreille interne où les cellules sensorielles réceptionnent les sons avant de les transmettre au cerveau pour leur décodage.

Ces cellules (ciliées) sensibles aux vibrations sonores sont en nombre restreint et ne se renouvellent pas lors de lésion par des nuisances sonores, maladies, vieillissement, hérédité ... qui peuvent détruire les neurones liés au système auditif d'où la surdité.

En neurosciences les chercheurs expliquent qu'il existe bien un système naturel de défense de l'oreille qui se situe au niveau de l'oreille moyenne : c'est un muscle qui se contracte par réflexe en 30 millisecondes, trop tard donc pour des bruits quand il y a un choc sonore répété car ce muscle est fatigable et devient inefficace sur une longue durée. Le bruit est donc bien nuisible à la santé des oreilles comme l'indique toutes les recherches internationales.

De nombreuses recherches ont souligné les risques auditifs et comportementaux des personnes vivant à proximité des zones bruyantes comme les aéroports, les gares ferroviaires, les usines, ...

Dans la revue américaine Psychology Sciences une étude publiée en 2002 par les chercheurs Evans et Coll. (Bullinger et Hygge) a montré que l'exposition au bruit des avions était associée à de plus faibles performances cognitives qui s'amélioraient lorsque cette exposition au bruit disparaissait. " Le bruit rend sourd " écrit en 2007 le Journal du CNRS en France.

Les auteurs comme Ziegler, Lorenzi, Perrot et d'autres nombreux experts sur le bruit, des ingénieurs, socioanthropologues, géographes...des Laboratoires français de Psychologie Cognitive, de la Perception, des Neurosciences Sensorielles, Comportement, Cognition ...démontrent encore une fois que le bruit provoque un dysfonctionnement du système auditif, soit une baisse de l'acuité auditive appelée hypoacousie, soit des sifflements et des bourdonnements que sont les acouphènes souvent accompagnés d'une autre pathologie, l'hyperacousie, intolérance aux bruits habituellement bien supportés, conduisant les personnes atteintes à une sensibilisation aux bruits dans tous les contextes sonores de la vie quotidienne. Mais pas seulement, selon leurs études d'autres incidences néanmoins déjà signalées sur la santé sont observées tels les effets psycho-physiologiques, cardiovasculaires, de tension artérielle, immunitaires, de perturbation du sommeil et certainement d'autres répercussions encore mal ou non identifiées.

Le cas des enfants est également pris en compte par ces chercheurs, outre la fatigue et la perte de concentration, à la maison comme à l'école, il est observé que l'intelligibilité de la parole est perturbée par le bruit. L'enfant ne comprend pas très bien ce qu'on lui dit et reproduit un langage oral et écrit défectueux à l'image de son niveau auditif résultant des nuisances sonores.

Grâce à leurs méthodes, ils ont mis en évidence le rôle du bruit chez les enfants dyslexiques (ceux présentant un retard de lecture sans déficits sensoriels ou intellectuels) sachant que l'une des manifestations de ce trouble de langage est la mauvaise perception des sons de la parole (ZIEGLER).

Les situations bruyantes accentueraient donc ce dysfonctionnement cérébral chez ces enfants appelés aussi dysphasiques. Ces chercheurs ont mesuré l'intelligibilité de sons dans un bruit de fond proche du spectre et du débit de voix réelles, alors que les études se réalisaient habituellement dans le silence pour éviter toute interférence. Il est observé que 9 enfants dysphasiques sur 10 perçoivent en moyenne 20 % moins bien dans le bruit que le groupe témoin. Comme l'explique Johannes Ziegler " à l'école le bruit est de 60 à 90 décibels, ce qui équivaut à passer la journée à côté d'une autoroute !"

Tomatis, Docteur en Médecine et psycho-physiologiste, décrivait dans le même sens dès 1973 dans son célèbre ouvrage *Education et dyslexie* le rôle capital que joue l'oreille comme capteur de contrôle du langage oral et écrit et la considérait "comme la voie royale du langage".

Ces recherches montrent l'importance de la qualité d'écoute pour mieux intégrer les critères phonologiques et linguistiques de la parole et des langues à acquérir.

S'ajoutant au phénomène de communication, d'autres études internationales ont porté sur le comportement social face aux bruits entraînant des conséquences psychologiques non négligeables comme l'absentéisme au travail, les accidents professionnels, le stress, l'agressivité voire les tentatives de suicide et d'autres attitudes.

En Algérie, les premières recherches sur l'impact du bruit ont été réalisées dans le cadre de la Médecine du Travail, sur la surdité professionnelle admise par tous les pays et l'OMS comme maladie professionnelle la plus fréquente.

Une étude (2006) menée par le Dr. Resk-Kallah et ses collègues au Centre Hospitalo-universitaire d'Oran (CHUO) a confirmé encore une fois cet état de fait en s'intéressant à une entreprise spécialisée dans le textile :

"Il est noté l'importance des atteintes auditives parmi les travailleurs qui risquent d'atteindre, avant leur départ en retraite, le seuil fatidique du déficit auditif fixé à 35 dB, seuil à partir duquel on est reconnu comme malentendant ".

Dans les recherches liées à l'aspect environnemental la pollution de l'eau et de l'air paraissent prioritaires par rapport à la pollution sonore qui ne semble pas interpeller comme il se doit de nombreux chercheurs (Colloque International à Tizi-Ouzou, Algérie, les 17-18 janvier 2010), encore moins dans le domaine des apprentissages scolaires où l'acuité auditive n'est pas toujours prise en considération dans les écoles ordinaires exceptés les cas de surdités dépistés après des échecs

scolaires répétés. Les enfants sont alors orientés vers les écoles de sourds, d'où notre motivation à concrétiser ultérieurement une étude approfondie de manière à sensibiliser les chercheurs et les décideurs aux effets néfastes du bruit et de tous types de surdité qui peuvent en découler.

Le Seuil de gêne pour l'oreille se situe généralement entre 60 et 85 dB, comme le bruit de la circulation routière, des cantines scolaires et d'autres exemples.

Nous allons mentionner sans ordre particulier quelques nuisances sonores vécues fréquemment dans le milieu familial et scolaire auxquelles nous ajoutons les bruits produits par le voisinage.

Dans le milieu familial, avec un volume élevé et répété, la musique, la radio, le téléviseur, les jeux vidéo et les travaux de réparation, les déplacements du mobilier comme table et chaise constituent des nuisances sonores au même titre que les claquements de porte, le bruit de vaisselle, des appareils électroménagers, ou encore les disputes, les conversations au téléphone puis les pleurs de bébé, les cris d'enfants et d'adultes etc.

Dans le milieu scolaire, les apprenants sont touchés en premier lieu par ce que nous appelons des nuisances sonores de proximité comme le bavardage en classe (les écoles primaires algériennes comptent pour la plupart un grand effectif de 35 à 45 élèves dans une classe), ou celui de répondre en même temps aux questions de l'enseignant. De même le déplacement des tables et chaises, les conversations dans les couloirs, claquements de portes, jeux bruyants dans la cour et dans la cantine scolaire se situent parmi les nuisances évoquées.

Les enseignants produisent également du bruit comme dans les exemples suivants : la qualité vocale de l'enseignant : voix forte, faible, rauque ou crier, taper sur le bureau, sur le tableau ou sur l'estrade.

Quant au voisinage, les bruits concernent essentiellement les travaux d'aménagement, le claquement des portes (surtout dans les appartements en immeuble et en cité HLM) cris et disputes, jeux des enfants dans les cages d'escaliers, bruit du parking de voitures et camions, klaxons, circulation routière, ferroviaire et aéroports ; musique (mariage et anniversaires), magasins pour vente de CD musicaux, et les activités de loisirs dans les jardins publics des quartiers.

Nous observons tous ces faits parmi tant d'autres bien qu'en Algérie le décret 93-184 règlemente les nuisances sonores.

Pour répondre à notre problématique de départ nous avons réalisé une enquête en juin 2010, auprès de neuf personnes, choix aléatoire, dont trois hommes et six femmes résidant à Oran, six d'entre eux habitent les quartiers d'Oran (du centre-ville et du quartier de St- Eugène, un enquêté vivant dans une villa d'un quartier favorisé, deux d'entre eux à Gdyel, banlieue à 20 km d'Oran). Ils sont âgés entre 22 et 76 ans, de niveaux d'instruction différents : un étudiant, trois salariés agents de service, un retraité, deux femmes au foyer, une directrice d'école, un professeur en médecine.

Nous avons utilisé un questionnaire comprenant dix questions semi-ouvertes touchant l'aspect culturel, de santé et scolaire face au bruit. Nous présentons

chacune des questions et des réponses pour en dégager des réflexions susceptibles de nous aider à comprendre ce phénomène :

1ère question : Pensez-vous qu'il y a du bruit à la maison ? Oui / Non ?
Réponse : Oui : 6 Non : 3 (habitations individuelles)

La majorité des personnes interrogées semble consciente de l'existence de bruit.

2ème question : Quelles sortes de bruit ?
Réponse : Musique, TV, radio : 4
Discussions : 3
Déplacement d'objets : 1
Claquement de porte : 1

Selon l'échelle de bruit le seuil de gêne est fixé à environ 65-70 dB alors qu'un appartement calme est à 35 dB.

3ème question : Est-ce que le bruit vous gêne ? Lequel ?
Réponse : OUI : 8 NON : 1

Les 8 enquêtés sont gênés par La musique, TV (4), voix (2), objets déplacés (1), déplacement de personne (1).

Le bruit est donc considéré par tous (8 sur 9) comme nocif jusqu'à citer celui des mouvements du corps en marchant ! (Bruit des pieds)

4ème question : Avez-vous conscience que vous parlez fort ?
Réponse : OUI : 7 NON : 2

Les spécialistes de la surdité estiment que ce comportement peut être le résultat d'écoute et de contrôle auditif défectueux.

5ème question : Qui parle fort à la maison ?
Réponse :
Les hommes : 3 les femmes : 1 les deux : 5

En acoustique la fréquence grave-aigue dans la voix d'homme est de 1 4 0 HZ, chez la femme à 260 HZ et chez l'enfant à 300 HZ.
Une gêne auditive importante ne permet plus la distinction de la qualité de la voix entre homme, femme et enfant. La moitié de nos enquêtés se trouve dans ce cas.

6ème question : Les voisins sont-ils bruyants ? Et quels bruits ?
Réponse : OUI : 5 NON : 4

Les bruits habituels comme la musique, tv, travaux, bruit de voix et disputes, jeux sont cités par les cinq personnes concernées.
Les bruits ne sont pas gênants pour 4 d'entre eux car non perçus pensons-nous : le système auditif est-il déjà atteint ?

7ème question : Pourquoi parlez-vous fort aux enfants ?
Réponse : Pour vous imposer ? OUI : 8 Par habitude ? OUI : 1

L'aspect acoustique intervient (pour couvrir le bruit de fond) mais aussi les aspects éducatif et culturel sachant que les enfants reproduisent généralement le modèle parental et sociétal.

8ème question : Savez-vous que le bruit peut entraîner des difficultés scolaires ?
Réponse : OUI : 6 NON : 3

Les 6 enquêtés qui ont répondu Oui font le lien entre le bruit et les résultats scolaires.

9ème question : Avez-vous des problèmes de santé ? Fatigue, insomnie, ... ?
Réponse : OUI : 4 NON : 5

Dans les 5 réponses négatives, les problèmes de santé ne sont pas liés au bruit, mais près de la moitié (4 sur 9) des enquêtés reconnait ce lien santé/bruit, ces symptômes sont souvent notifiés par les chercheurs comme un indice de sensibilisation au bruit.

10ème question : Avez-vous des problèmes d'audition ?
Réponse : OUI : 1 (retraité de 73 ans) NON : 8

Les enquêtés ne reconnaissent pas encore la corrélation bruit / surdité alors que leurs réponses tendent vers une gêne auditive et une intolérance au bruit.

3. Analyse globale

Quel qu'en soient la source et l'intensité, Le bruit est identifié comme une nuisance sonore affectant la santé, l'école, les comportements familiaux et en société.

Dans cette étude la moitié des enquêtés (5 sur 9) s'est étonnée néanmoins d'apprendre que les problèmes de santé comme la fatigue et les insomnies pouvaient provenir du bruit des travaux de chantiers (le bruit du marteau piqueur se mesure à 120 dB, signifié comme seuil de la douleur proche de celui des aéroports à 140 dB), de la musique, radio, TV qui à grand volume rappellent l'effet discothèque à 95 dB, représentant un seuil de danger pour l'audition et des klaxons à 85 dB cités dans l'échelle de bruit comme seuil de risque.

Par contre, la voix, les discussions animées et disputes comme aspects de langage et de communication ressortent clairement dans les réponses comme effets plus gênants.

Pourquoi ? Nous estimons les raisons suivantes :

L'intensité des sons (ou bruit) avec un fort volume constitue une des premières causes qui indisposent les enquêtés de cette étude, puisqu' une conversation animée mesurée est à 65 dB reconnue comme seuil de gêne ou de fatigue. Habituellement dans le cas de dispute (conversation animée), les concernés répètent, de plus en plus fort pour mieux argumenter leur point de vue pensent-ils et « se faire entendre ".

Les neurosciences ont étudié au niveau du cerveau l'effet de la répétition qui, selon les chercheurs, entraînerait la fatigue. Dans l'exemple de la dispute on dit bien souvent « tu me fatigues !". Ces réflexions ne sont pas anodines et reflètent bien un état psychologique et physiologique que la science élucide de plus en plus. L'autre explication à mon sens nous est fournie par la phonétique acoustique dans l'étude des sons du langage tels qu'ils sont perçus :

Dans la langue française, la phonétique classe les sons en consonnes, voyelles et semi-voyelles.

Les consonnes sont appelées "les bruyantes" contrairement aux voyelles appelées les sonantes.

Pourquoi ? Et pourquoi les consonnes ?

L'analyse acoustique des consonnes présente des aspects spectrographiques proches du bruit : si on met côte à côte les deux sonagrammes de la consonne [p] et d'un bruit quelconque nous constatons que les courbes ou tracés représentés sont ressemblants.

Le son [p] est décrit comme une consonne explosive, comme un bruit, alors que les voyelles sont par définition musicales d'où harmonieuses dans leur sonorité et donc non bruyantes.

Nous pensons d'autre part que si nous prenons le cas particulier des disputes en Algérie en langue arabe, berbère ou française, et certainement dans toutes langues, dans d'autres pays, outre le volume et la répétition, il faut tenir compte du contenu lexical c'est-à-dire des mots utilisés lors de ces conversations dites animées comprenant surtout des consonnes comme [b t K p] enfin la plupart des consonnes, qui sont par définition bruyantes.

Nous pouvons donc attester que nous produisons nous-mêmes du bruit dans nos échanges langagiers quotidiens auquel vont s'ajouter toutes les autres formes de bruit ambiant.

Les recherches internationales ont révélé que le bruit est nocif, ses effets largement démontrés, sur le plan environnemental, en santé publique, sur le plan sociétal, des apprentissages scolaires, sur les comportements au sein de la famille et du voisinage tenant compte actuellement des particularités éducatives et culturelles des communautés et des pays.

Selon cette enquête, les personnes arrivent à identifier les nuisances sonores, le bruit les indispose, modifie les comportements pensent-ils mais elles ne font pas toutes le lien avec leur état de santé. Le bruit touche toutefois la scolarité des enfants mais de façon générale sans penser aux difficultés liées au langage à proprement parlé comme la confusion dans la perception des sons et par conséquent de graphèmes entraînant des non-sens de la langue pratiquée.

En Algérie, les programmes préscolaires abordent pourtant l'éducation sensorielle, l'éducation aux sons, à la musique, aux bruits, nous estimons qu'il serait important d'inculquer aux enfants dès le plus jeune âge l'effet néfaste du bruit en impliquant la vie de famille qui, par méconnaissance, provoque les nuisances sonores et installe chez ses membres une sensibilisation au bruit.

Grâce à l'information par la guidance parentale, le rôle des parents contribuerait à la vie de l'école dans un des buts de prévenir et d'éviter les échecs scolaires essentiellement linguistiques afin de donner du sens à la lecture, à la communication et de l'importance à la qualité d'écoute et de vie.

Les recommandations sont nombreuses et nécessitent plus d'investigations, or c'est un thème peu abordé en Algérie alors qu'il fait partie intégrante du quotidien des familles, des enseignants et des apprenants quel que soit leur niveau de scolarité.

Dans cette étude Il nous est difficile de déterminer une culture du bruit propre à la société algérienne. Les personnes interrogées ont signalé toutefois certains comportements gênants comme celui de parler fort et de vivre quotidiennement avec les bruits de musique, de travaux et de claquements de porte, produits par soi, chez soi et dans le voisinage.

Une recherche menée dans le cadre d'un projet national par une équipe de linguiste, didacticien, orthophoniste, neurobiologiste, médecin, nous inciterait à développer ces premières observations globales de manière à prévenir la société algérienne des risques langagiers, psychologiques, de communication, environnementaux et de santé, face aux nuisances sonores.

C'est un sérieux fléau mondial non pris en considération dans ses dimensions réelles alors que la surdité première conséquence risque d'instaurer petit à petit l'isolement dans son aspect communicatif et social des personnes atteintes, quand d'autre part les coûts importants de prise en charge ne répondent pas toujours aux attentes des concernés enfermés dans leur souffrance.

Références

[1] Dubois, D ; Lorenzi, C & Ziegler, J. (2007). Etudes du CNRS.

[2] Guastavino, C. (2003). Département de psychologie, Montréal, Canada "dans le domaine auditif, on peut observer une diversité de jugements relatifs à un même phénomène sonore... "P2 in revue Evaluation sensorielle N°48.

[3] Halpern, C. (2010.) La santé un enjeu humain, enjeu de société " coordonné par Catherine Halpern, mai, 352 p coll. " ouvrages de synthèse".

[4] Tomatis, A. (1973). Éducation et dyslexie", les éditions ESF, Paris.

[5] Boutaleb, D. (1987). Difficultés d'apprentissage de la langue chez les sourds algériens, Doctorat de 3ème Cycle, sous la Direction du Professeur Frédéric François, Paris V – Sorbonne.